

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	24 (1916)
Heft:	12
Artikel:	De la fréquentation aux exercices de samaritains
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-554121

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En somme, vivre d'une vie hygiénique; elle fera de l'infesté, et pour une longue vie, un homme sain et un bon travailleur.

Et comme la tuberculose, si elle éclate, dure longtemps et coûte beaucoup, et qu'on n'est jamais sûr de n'être pas sa victime un jour: *Assurez-vous, vous, votre*

femme, vos enfants, à une mutualité-maladie. Elle ne pourra pas vous entretenir indéfiniment si vous tombez malade; mais elle vous permettra, dans la vie civile, de vous soigner à fond dès le début, comme l'assurance militaire au service.

Après avoir lu cette feuille, envoiez-la à votre famille.



De la fréquentation aux exercices de samaritains

De tous ceux qui ont à s'occuper de sociétés, et principalement de nos sociétés de samaritains, on entend fréquemment ce même refrain: «Ce qu'on a de la peine à avoir son monde régulièrement.»

Analysons brièvement et succinctement pour ce qui nous concerne, quelles sont les causes de cet état, les effets qui en découlent et les remèdes possibles.

Les causes. Elles sont multiples et proviennent pour une part de l'intérêté lui-même, c'est-à-dire du membre qui manque quelquefois d'esprit sociétaire, de solidarité ou de force de volonté pour aller à un exercice quand il y a quelque chose de plus attrayant le même jour. Et d'une autre grande part, dans la manière d'encourager les membres à fréquenter régulièrement les exercices, encouragement qui réside dans la façon de préparer ces derniers pour les rendre toujours plus intéressants et faire en sorte que le membre y ait un plaisir toujours renouvelé.

Les effets. Gros de conséquences. Les membres qui viennent aux exercices par esprit de société, par solidarité, par désir d'apprendre davantage et de développer leurs connaissances, se fatigueront et se trouveront dépayrés parce que pas soutenus, ni entourés. Ou encore, le noyau de ceux qui travaillent, des fidèles, de ceux

qui tiennent à leur société et qui rêvent pour elle au développement toujours plus grand, toujours plus intense, finiront eux aussi par se lasser. Et ce sera la désertion! Alors, il n'y a plus que les grandes manifestations, les extras, qui ramèneront tout ce monde au bercail et qui feront revivre de belles et bonnes heures à la société. Mais souvent aussi, ces regains d'activité ressemblent trop à l'été de la Saint-Martin: ça réchauffe, mais ça ne brûle pas! Alors que nous devons brûler.

Les remèdes. Faciles à prendre, si on a le courage d'envisager les choses telles qu'elles sont, d'en discuter franchement et carrément, et de remédier aux endroits où ça cloche. Les principales pierres d'achoppement sont de peu de chose en apparence, mais souvent grosses de conséquence. Par exemple: commencer à l'heure fixée. C'est un point important. Rien de plus désagréable pour les membres qui viennent à l'heure, d'attendre sur les retardataires ou les négligents. Et encore plus désagréable est d'attendre sur les dirigeants de l'exercice. — Ensuite, répartir le travail pour arriver à supprimer à tous prix les groupes de causette, les petits états-majors à critique qui détestent travailler et les «tire-pieds» qui regardent, ne font rien, se tiennent dans un coin et

bayent aux étoiles. Ça démoralise et dérange ceux qui veulent faire de l'avance. — Ne pas faire des exercices trop longs. — Eviter, surtout le soir, de rester après l'heure réglementaire. — Après trois-quart d'heure, accorder une pause de cinq minutes. — Changer les groupes, de telle sorte que tout le monde arrive à son tour à exécuter le travail proposé.

Un point important encore, c'est de bien préparer l'exercice. Que ceux à qui ce soin incombe, le fassent avec minutie. Il faut qu'un exercice se déroule tout naturellement. Il ne doit pas être dépondu ou décousu. Les dirigeants doivent aussi avoir le doigté nécessaire pour ne pas blesser les susceptibilités. Il faut qu'ils s'appliquent à être des pédagogues, c'est-à-dire qu'ils arrivent à enseigner sans prétention mais avec conviction.

Il a aussi été reconnu qu'un programme

d'activité élaboré pour plusieurs mois à l'avance, était une très bonne ligne de conduite et d'entraînement. Naturellement que ce programme est suivi en tant que les circonstances le permettent. Mais l'essentiel est la continuation progressive du travail et le développement rationnel. Ces deux éléments seront appréciés par les membres et les engageront à venir aussi régulièrement que possible.

Un grand avantage est la présence d'un médecin, dont les critiques font autorité.

Des remèdes difficiles à appliquer et à prendre nous n'en voulons pas causer, car il vaut mieux prévenir que guérir, puisque nous voulons être de bons samaritains.

Tout ce qui précède sont des considérations d'ordre général pour la méditation de tout un chacun. Car nous nous rappelons que la critique est aisée, mais l'art difficile.

(*Bulletin des Samaritains.*)

Difficile à lire

Les milieux de la Croix-Rouge, particulièrement en Suisse, sont sollicités depuis deux ans de tous côtés; il s'agit surtout de demandes de renseignements concernant des militaires disparus.

Souvent l'orthographe de ces lettres laisse beaucoup à désirer, de sorte qu'il est bon de les lire à haute voix pour en bien comprendre le sens; parfois aussi les demandes sont écrites en des langues très peu connues chez nous. N'avons-nous pas eu sous les yeux des lettres écrites en serbe, en flamand ou dans des dialectes parlés dans l'empire autrichien?

Mais que dire de la lettre reproduite ici et qui a paru dans le *Rote Kreuz*? Elle est arrivée au Secrétariat général à Berne avec l'adresse (en écriture anglaise)

« Société de la Croix-Rouge, Berne, Suisse ». On lit bien, et l'on comprend le nom et l'adresse de l'expéditeur américain... mais le texte?! Communiqué à quelques savants, il a cependant pu être déchiffré: c'est de l'allemand bizarre écrit en caractères hébraïques modernes:

« Ich bet mir zu schreiben ob ihr wisst von 1 gefangenen russischen (Soh)ner? mitn Namen Mordechaj Lewin von Alexandrowsk Jekaterinoslawer Gob. Gefangen von die Oestreicher.

Mit Danken voraus

Rev. Ischak Aizik Lewin. »
ce que nous traduirons à notre tour par:

Je prie de m'écrire si vous savez (quelque chose) d'un prisonnier russe mon fils? dont le nom (est) Mordechaj Lewin d'Ale-